

"Ils viennent
jusque
dans
nos draps.."

ROUGE

et **NOIR**

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 54

MENSUEL

FEVRIER 1974

PRIX : 0,50 F

POURQUOI ?

J'avais envie de parler de la mort et aussi de faire un spectacle comique

C'EST un conte macabre mais farceur dans lequel on pénètre comme dans un honnête récit réaliste. A partir d'une situation banale : un instituteur de campagne et son épouse — un soir d'hiver — après dîner, et d'un événement brutal et imprévisible : la mort de l'épouse, Cousseau anime autour du personnage central, Lucas, en cercles concentriques, une sarabande fantastique et bouffonne.

Un lieu paisible où la vie se ralentit jusqu'à la mort de quelqu'un. Dehors la cour d'école, la nuit, la neige, et soudain la maison investie, pillée, soudain l'irruption d'un inspecteur sardonique, flanqué de gendarmes-cyclistes amateurs de jeu d'osselets, et d'un médecin légiste de bande dessinée, d'un immense ecclésiastique mi trivial mi lyrique, mi curé de campagne mi figure de vitrail, avec ses enfants de chœur en mal de récréation, d'un fabricant de cercueils rigolard et du personnel des pompes les plus funèbres : les envoyés d'une autre race, celle qui nous condamne tous au couperet de la guillotine ou aux flammes de l'enfer. Ou les deux. Dans l'ordre. Et Lucas, atterré, pris dans un mécanisme fou, qui ne comprend pas, qui essaie d'expliquer cette monstruosité : la mort de Madame Lucas, et qui ne le peut pas, et qui découvre après 14 ans qu'il ne la connaît pas. Et qu'il ne se connaît pas.

Déprimantes constatations, un jour de neige à ne pas mettre une morte dehors. Lucas enfin, qui se déclare coupable.

Si notre vie manque de soufre, c'est-à-dire d'une constante magie c'est qu'il nous plaît de regarder nos actes et de nous perdre en considération sur les formes rêvées de nos actes, au lieu d'être poussés par eux.
Antonin ARTAUD.

Histoire policière ? Il y a en effet un décès, une enquête, un coupable, et pourrait-on croire (par une lecture insouciant) un drame macabre avec quelques embardees métaphysiques.

Non ! dans le climat d'humour fantastique que secrète le texte de Cousseau, nous voyons autre chose, l'itinéraire tragi-comique d'un bonhomme transparent, confronté à une réalité violente et d'autant plus insupportable, grossie, déformée, qu'il la découvre avec des yeux myopes, ou plutôt les yeux de l'enfant qu'il est encore. Car la mort prête à toutes confusions, elle fait plaindre, dit-on, « ceux qui restent », les désarçonne, les plonge en peu d'instant dans un univers sans cesse déformé par sa présence obsédante.

Tel est le lot de Lucas, « brave homme », sans âge, étranger à lui-même comme aux autres, égaré dans la vie, un livre sur les genoux, qui découvre au milieu de la nuit que Madame Lucas n'est plus.

Modification étonnante dans une vie qu'il croyait irrémédiablement droite, sans déviation, sans question.

L'idée conductrice du spectacle est de révéler des images enfouies, celles de l'enfance, ou de la peur, ou du désir, de faire surgir, de donner la vie ludique à des fantasmes horribles ou drôlatiques.

D'où la proposition d'un jeu proche de celui du cirque. Direct. A la loyale. Non parodique mais délibérément spectaculaire, qui, sur des thèmes graves : mort, culpabilité, fait sa part à l'étrange, au grotesque, au trop-caché.

D'où pour la représentation scénique :

UNE PISTE : le public décrivant 2/3 de cercle, des éléments simples, mobiles, des accessoires de jeu... La maison de Lucas.

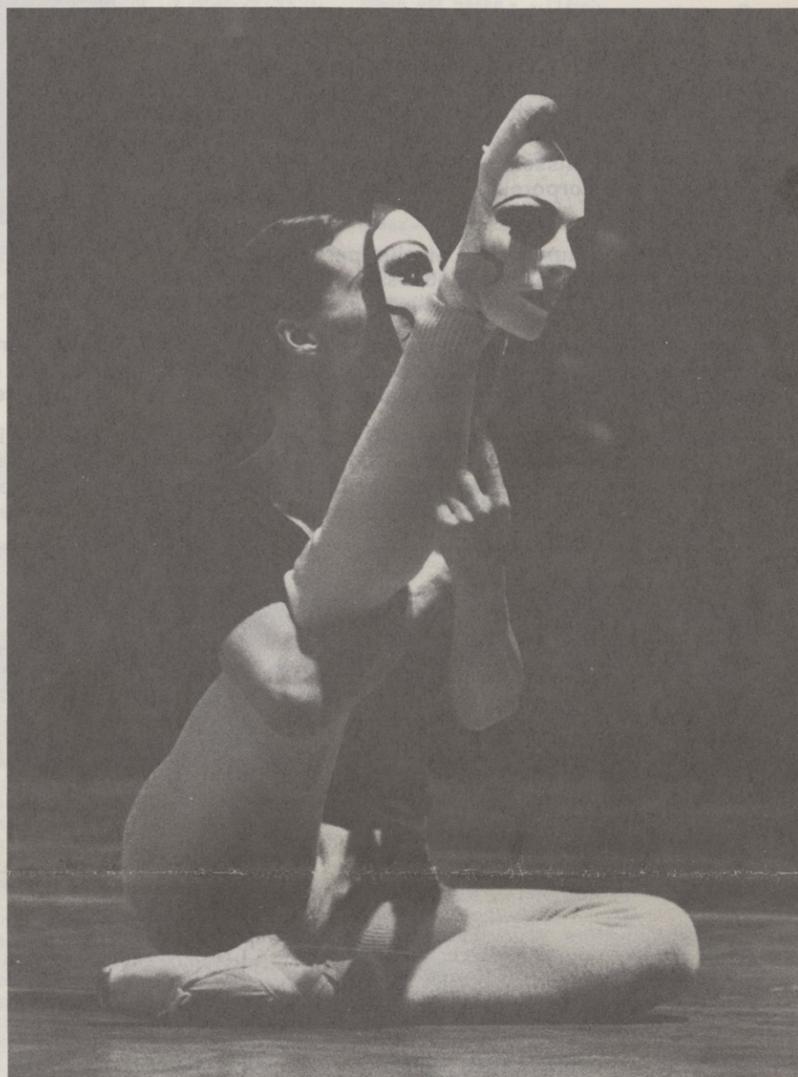
UN EXTERIEUR : école, nuit, neige, traduits naïvement comme par les élèves de Lucas.

Un monde où l'on dort debout, où l'on marche en rêve.

Robert RIMBAUD

Décembre 73

(voir page 3)



FOLK SONGS

(Photo François Arnault)

Blaska Berio

une rencontre et sept créations

ON a dit de lui qu'il était la danse. On a dit de celui qu'il rencontre aujourd'hui que « sa musique est sans cesse renouvelée, colorée, chargée d'énergie, de vitalité de visions aussi ». Et tous ces qualificatifs peuvent s'appliquer à l'un comme à l'autre.

Aujourd'hui donc Blaska danse Berio.

LES FACETTES D'UN TOUT

Pourquoi Berio ? Parce que, dit Blaska, « il correspond à mon idéal musical vis-à-vis du ballet. Il est le plus proche de ce que je ressens dans le monde musical et chorégraphique.

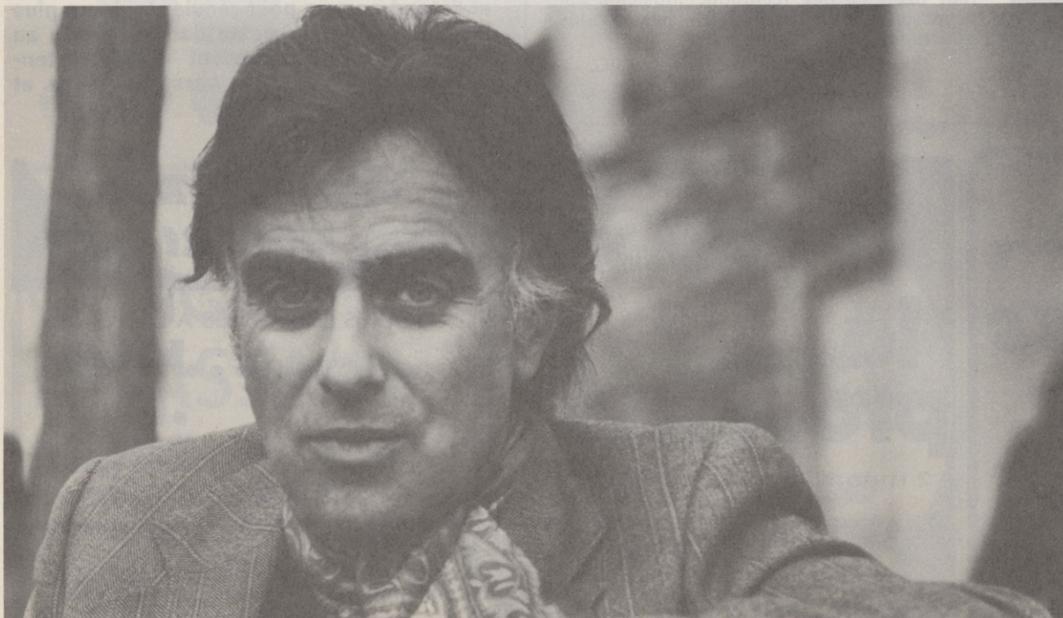
La musique de Berio me fait réagir plus par son esprit, son invention que sa structure, sa construction. Elle n'est pas abstraite, décharnée : elle évoque en moi une idée, une ambiance ou un sentiment. Il y a des fluides qui passent : la musique est immédiatement perçue et directement assimilée et non pas froidement analysée ».

Déjà dans sa création de décembre 1972 à la Maison de la Culture de Grenoble, Félix Blaska présentait « Contre » sur une musique de Luciano Berio. La nouvelle création de février 1974 offrira les facettes multiples d'un tout autour d'un élément central : la musique de Berio.

SE RENDRE COMPTE DE L'INCOMMENSURABLE

Son inspiration, Blaska va la chercher partout dans tout ce qui palpète et parle. Ses thèmes sont dans l'homme, dans l'indifférence des êtres entre eux, dans ce qui survient chaque jour, « dans une situation banale où l'on se rend compte soudain de l'incommensurable ». Dans la vie même, cette vie qui est un jeu permanent : « On ne fait rien pour mieux vivre, on fait tout pour mieux jouer ». A quoi bon alors analyser

(suite page 2)



Robert RIMBAUD

(Photo Claudia Morin)

Blaska

(suite de la première page)

chacun de ses ballets ? Ils ont une histoire, certes, pour ne pas dire un scénario, mais c'est toujours une approche en traits fins, ténus, une devinette sur laquelle il s'interroge lui-même comme s'il était son propre sphynx. Blaska ne se livre pas ; il parle peu ; il danse ce qu'il a à dire, mais cette expression on peut quand même la cerner l'espace d'un geste, le temps d'un mouvement et puis quelques mots qui échappent toujours au créateur avant que son œuvre soit définitivement achevée.

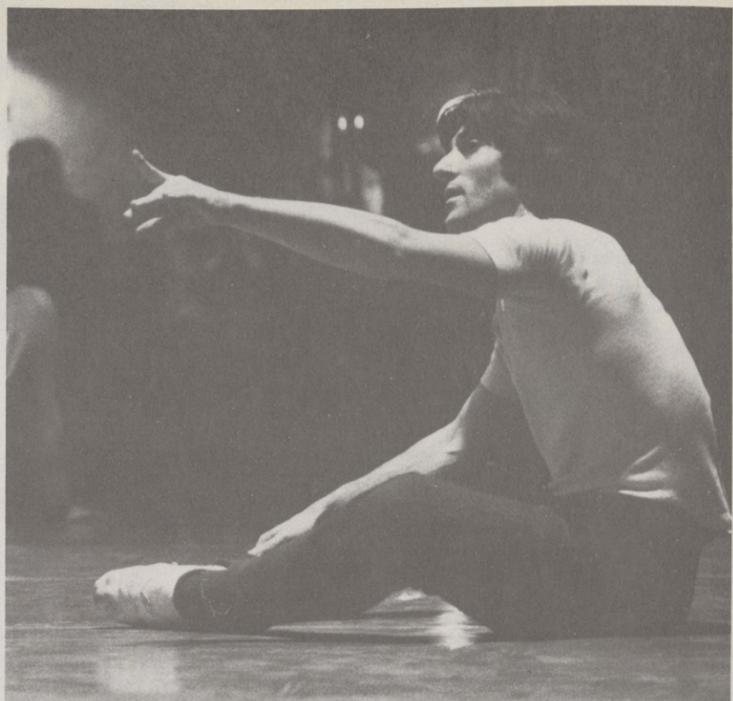
LE GESTE ET LA VOIX

On sait que le ballet est geste, par la musique de Berio il devient voix aussi. C'est la critique Martine Cadieu qui l'exprime ainsi : « Parmi ces domaines, celui de la voix que Berio a libérée... Libérée aussi une expression verbale, poétique (souvent affective, spontanée, immédiatement descriptive : murmures, cris, rires, susurrements, souffle, pleurs, bruissements, frissons, onomatopées arrachées à la vie corporelle) ». On devine bien là ce qui peut attirer Blaska.

Mais revenons aux ballets et plus particulièrement à ces huit ballets dont Blaska a dessiné la chorégraphie et dont il dévoile ici ce qui peut la sous-tendre.

« Agnus » est un mimodrame autour d'un thème mystique très librement traité : celui de la Pietà. Une recherche de la lumière quasi surréaliste.

« Contre II » est une version en pas de deux du « Contre » déjà créé en décembre 1972. Deux hommes commencent à jouer le jeu de la provocation sous lequel perce une hostilité latente avant la violence.



Félix BLASKA

(Photos François Arnault)

« Air » évoque une poursuite, à l'image d'Orphée cherchant son idéal. Il rencontre alors les trois visages d'Eurydice : tendresse, cruauté, indifférence. La musique pour voix et petit ensemble est un long murmure avec des ruptures comme une sorte de rengaine qui aurait soudain des à coups.

« O King », version chantée de « symphonia » est tout entier tourné vers l'expression des corps suspendus à des fils venant des cintres, symboles de vies existantes mais manipulées comme des marionnettes en un ballet aérien.

MUSIQUE ET DANSE : AMBIANCE PLUS QUE DEPENDANCE

« El mar, la mar », comme son nom l'indique, est une musique tirée de trois petits poèmes espagnols. Berio prend le thème de la mer et en tire trois chants qui sont comme le rapport de Dieu avec la création de l'océan.

Et puis éclate « Linea », une musique tout spécialement écrite pour la compagnie et ses musiciens : les deux pianistes Katia et Marielle Labèque et les deux percussionnistes Jean-Pierre Drouet et Sylvio Gualda qui, ensemble ou séparément, sont parmi les représentants les plus en vue de la musique française d'aujourd'hui.

Née d'une concertation entre Félix Blaska et Luciano Berio, cette musique est un canevas qui correspond à l'idée de Blaska que la chorégraphie ne doit pas être calquée sur la musique, leur rapport s'établissant dans une ambiance commune plutôt que dans un lien de dépendance directe.

« Folk Songs » a pour base des chansons populaires américaines, arméniennes, siciliennes. Le travail chorégraphique repose sur ces thèmes populaires et exprime un besoin inné, intuitif, de les traduire. La course de la lune dans le ciel ; un berger, une bergère ; une femme de marin se lamentant ; ou les amours d'une courtisane, toute cette poésie vivante née avec la terre, forme la légende des siècles de chacun des peuples.

Suit une berceuse à l'ère « E Vo » que Berio a retrouvée dans ses racines italiennes : le sommeil est là, présent, tangible et dur comme la mort. La mère l'appelle pour endormir son enfant.

« La musique de Berio, écrit toujours Martine Cadieu, est un dur alliage d'harmonie et d'invention ; par harmonie, entendons la lucide intelligence qui refuse tout compromis, toute faiblesse ; par invention : le miracle d'une fantaisie poétique, expressive et jaillissante ».

Ce jaillissement, Blaska s'en empare et l'étend comme pour reculer toujours plus loin les limites du geste dans une ode au corps humain qui devient lui aussi tendresse, espoir, vie toujours plus à l'aise et plus forte.

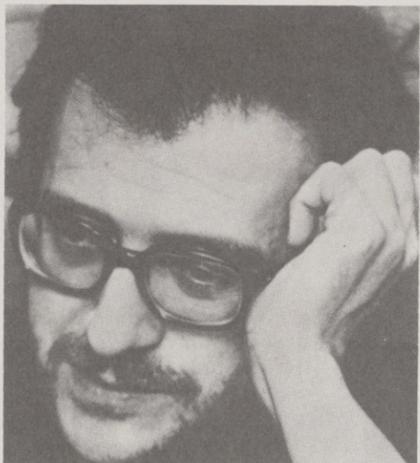
Cl. E.

Berio

conquérant de l'homme

défini, et à défendre, par la police, au besoin, quand les universitaires n'y suffisent plus. Non, mais un humaniste conquérant de l'homme, de sa liberté, cherchant d'abord une libération en révélant la vérité de l'homme à l'homme. Les grands humanistes du XIV^e, du XV^e et du XVI^e siècles avaient ce même idéal, contre le formalisme de l'art byzantin. Masaccio, Uccello revendiquent l'expression de l'homme, tel qu'il faut le faire se découvrir à lui-même, pour qu'il soit lui, à sa place, libre et responsable. Et pour ce faire ces peintres, ces architectes, ces écrivains inventaient des techniques toutes neuves ; et utilisaient les connaissances scientifiques qui pouvaient les aider dans leur projet.

Berio, de même, cette exploration de la personne du XX^e siècle, ne l'a-t-il pas



(Photo X)

" Un humaniste conquérant de l'homme "

toujours poursuivie ? Une œuvre exemplaire, symbolise toute sa recherche, c'est « Visage ». Dans cette exploration, on peut trouver l'origine de plusieurs caractéristiques de son travail :

1. L'utilisation de la voix dans la presque totalité de ses œuvres. La voix est traitée non comme instrument, mais comme expression d'une personne.

2. Ses rapports avec les musiciens qui le jouent. Plusieurs œuvres avec des solistes suppose une connaissance réciproque entre le compositeur et l'exécutant.

3. Le choix des sujets, et des techniques qu'ils nécessitent. Ce dernier point mérite réflexion ; car on peut les situer par rapport à différents problèmes :

- a) par rapport à la linguistique,
- b) par rapport à la « psychologie des profondeurs »,
- c) par rapport à la tradition musicale classique,
- d) par rapport au folklore.

L'ordre n'est pas arbitraire. Tout se passe comme si l'approfondissement d'un aspect de la « science de l'homme » l'entraînait à en explorer un autre.

En effet les quatre points cités relèvent de la problématique des « sciences humaines » avant de relever de la musique. Berio musicien les transporte des domaines linguistique, psychanalytique, ethnologique, dans la musique. Et ce faisant, il aborde la musique en homme d'aujourd'hui, confronté aux mêmes problèmes que s'il était écrivain ou sociologue, ou ethnologue, etc. (C'est bien en quoi il est un humaniste.) Mais il les aborde en musicien et donc à chaque étape il lui faut inventer une technique musicale appropriée. C'est là qu'il faut chercher les raisons de son évolution...

(extrait d'un texte de Michel PUIG, Revue « Sillon », n° 11)

LUCIANO BERIO est né à Oneglia, le 24 octobre 1925.

Il étudie au Conservatoire Verdi de Milan avec Parebeni et Ghedini pour la composition, et avec Votto et Giulini pour la direction d'orchestre.

En 1953, il a constitué le Studio di Fonologia Musicale de la Radio-Télévision Italienne et il a organisé à Milan, en 1956, les « Rencontres Musicales » ; en décembre de la même année, il publie le premier numéro d'une revue du même nom, *Incontri Musicali*. Il a enseigné la composition au « Berkshire Music Festival » de Tanglewood et, à Darmstadt, à la « Summer School » de Darlington, au Mills College d'Oakland et à la Juillard School of Music de New York. Il a travaillé également à l'Université de Columbia.

Depuis la fin de 1971 il a quitté les Etats-Unis pour se fixer en Italie, principalement à Rome.

♦♦♦

BERIO est rarement parti d'une problématique formelle, musicale en tout cas. Ce qui est remarquable de la part d'un musicien formé, élevé, dans une famille de musiciens, qui a suivi la filière normale et qui aurait donc tout pour aborder le problème musical sous cet angle. Or, une approche de son évolution dans cette perspective est rapidement décevante. Berio lui-même n'en dit rien, alors que ses confrères savent très bien s'expliquer, et s'il ne dit rien c'est parce que ce point de vue ne l'intéresse pas beaucoup. Non qu'il n'ait rien inventé (on le tient généralement pour un des grands inventeurs de musique d'aujourd'hui) mais parce que ce qu'il invente, il le trouve, pour se donner les moyens de réaliser un dessein ; et ce dessein n'est, lui, pas réductible à une problématique formelle.

Quel est-il ?

On peut le résumer en un mot, à condition de ne pas le comprendre mal. Berio est un humaniste. Non pas au sens bourgeois, libéral du terme (et encore ne l'est-il pas un petit peu ?) ; pas un humaniste comme l'entend notre bourgeoisie, pour qui la culture est un acquis bien

siège social
Paris



bureaux: Lille
Nancy
Strasbourg

Voyages pour tous

sports d'hiver à LA PLAGNE

à partir de 600 F. départs spéciaux de
GRENOBLE pour Mardi-Gras et Pâques

16, rue Docteur Mazet - 38 000 GRENOBLE - tél. 44 36 39 - 44 06 83

le plus
grand rayon
de blanc

la providence

2 magasins à votre service...

2, rue Thiers - 18, Grande rue

GRENOBLE

**apprenez à
danser**

TOUTES LES DANSES A LA MODE

• LES RYTHMES... **JAZZ**
.BOP
.ROCK

cours collectifs
cours particuliers

RENSEIGNEMENTS de 14 à 19 heures

cours avellino

9, rue St. Jacques - GRENOBLE tel: 44.81.08

Ils viennent jusque dans nos draps...

La Comédie des Alpes

Mise en scène : Robert RIMBAUD, Robert SIREYGEOL.

Décors et costumes : Bernard FLORIET, Brigitte TRIBOUILLOY.

Musique : Frank et Jean BERNARD

M^{me} Lucas : France DESCAUT

Lucas : Robert RIMBAUD

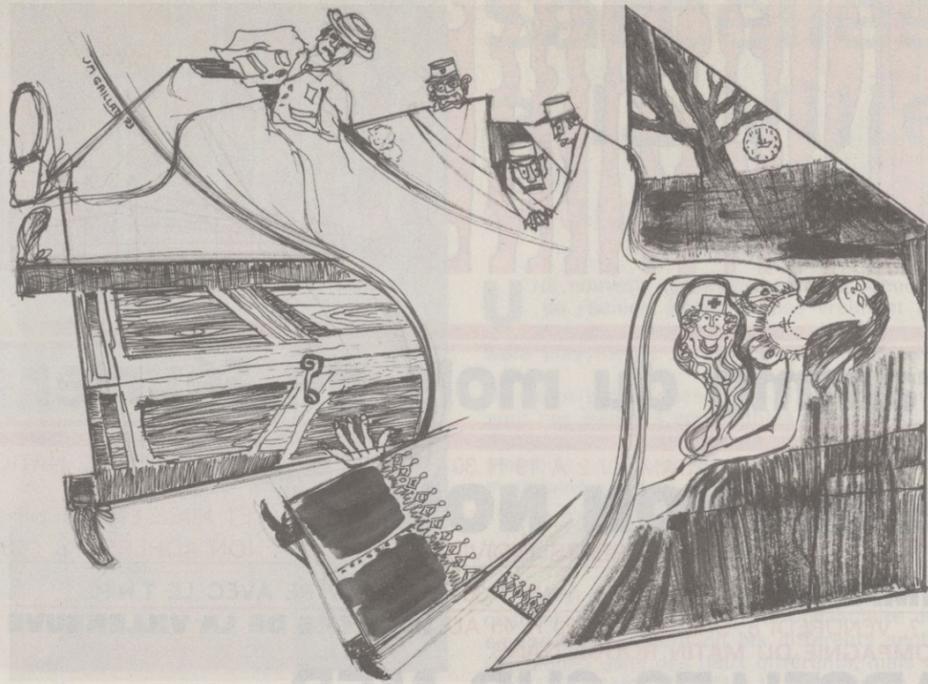
Le médecin légiste : Robert SIREY-GEOL

L'inspecteur : René LESAGE

L'ecclésiastique : Jacques ZABOR

L'entrepreneur : Louis BEYLER

Policiers, enfants de chœur, pompes funèbres : Gilles ARBONA, Charles PARAGGIO



Jacques Cousseau

Car il ne s'agit pas de faire vrai, le vrai d'aujourd'hui est le faux de demain. C'est pourquoi les poètes n'ont jamais eu aucun souci du vrai, mais toujours, en somme, du réel.

Pierre REVERDY.

Nos contemporains sont de plaisants pignoufs qui en sont encore à assigner des bornes au matériel poétique.

Robert DESNOS.

La raison est une lumière qui me fait voir les choses comme elles ne sont pas.

Francis PICABIA.

NE le 10 mai 1925 à Arboua (Maroc). Etudes secondaires au Lycée Lyautey de Casablanca, avant de venir en France en 1942.

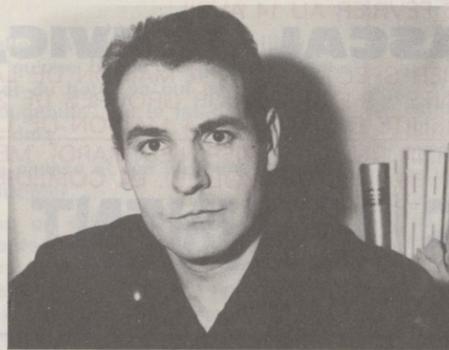
A Paris, il suit pendant un an des cours d'architecture et d'art dramatique, mais le S.T.O. le menace ; pour y échapper, il devient chaudronnier dans une usine à Firminy.

Puis il entre dans la Résistance et reste militaire jusqu'à la fin des hostilités.

A St-Etienne, il fait ses débuts de comédien au Théâtre du Forez que dirigeait Arquillière.

Il monte sa première pièce, « Grisali ou le bouffon ne fit pas rire ».

1947 A Paris, il suit trois ans les cours du Vieux Colombier, joue de nombreux



(Photo X)

rôles, écrit trois nouvelles pièces, fait un numéro de mime. Bientôt, le romancier prend le pas sur l'homme de théâtre.

1956 Temps chaud - Correa.

1957 Le chien gris - Buchet Chastel - Prix Fénelon (ce roman sera porté à l'écran en 1974 par Lakdar Hamina, réalisateur de « Le vent des Aurès »).

1958 Le vieux Pocco - Buchet Chastel.

1960 Les singes - Buchet Chastel.

1961 La morte - Julliard (d'où est tiré « Ils viennent jusque dans nos draps... »)

Dernier roman publié « L'Eblouissement » Gallimard.

Jacques COUSSEAU est l'auteur de nombreux scénarios.

Robert Sireygeol

Cours Raymond Girard et Conservatoire de Paris.

• Principaux rôles :

- Au Studio des Champs-Élysées :
- « La promenade du dimanche » de G. Michel ;
- « Médor » de R. Vitrac.
- au T.N.P. :
- « L'agression » de G. Michel ;
- « Le second service » de Mrozek.
- A Nanterre :
- « Ah Dieu ! que la guerre est jolie ! ».

• Mises en scène :

- « Arlequin, serviteur de deux maîtres », Goldoni.
- « Ici ou ailleurs », Pinget.
- « Les carabiniers », Audibert.
- « Doux métroglydites », Faraldo.
- « L'homme, la bête, la vertu », Pirandello.
- « Le montreur », Chedid.



Robert Rimbaud

• THEATRE :

1959 : Débuts « Parisiens » avec « Oncle Vania », rôle du Dr Astrov.

Depuis, une cinquantaine de spectacles sans interruption : trois ans au Théâtre du Midi, Jean Deschamps comme acteur et assistant aux mises en scène pour douze spectacles de Festival. Trois ans pensionnaire du T.N.P., joue Vercors, Duren-matt, Corneille, Brecht, Giraudoux, Gatti, Osborn, etc.

Quelques pièces depuis l'époque T.N.P. :

Théâtre de la Commune : « Le Marchand de glace est passé » - O'Neil.

Avec Claudé REGY : Au Théâtre des Mathurins : « Témoignage irrecevable » - Osborn.

Au Théâtre Antoine : « Rosencrantz et Guildenstern sont morts » - Stoppard - « Se trouver » - Pirandello.

Théâtre de la Cité - Villeurbanne - Rosier : « Le coup de Trafalgar » - Vitrac.

Théâtre de Lutèce : « Le jardin aux betteraves » - Dubillard.

Avec Gérard Vergez, au 347 : « Teresa » - N. Ginsburg.

Théâtre du Midi - Vitez : « La Mouette », Tchekhov.

Tournage du film « Teresa » avec S. Flon.

Festival d'Avignon - T.O.P. - T.R.P. : « Ce soir on improvise » - Pirandello.

Au T.O.P. : « Blood knot » - Athol Fugard.

Tournée Molière aux U.S.A.

Mise en scène du « Loup Garou » - Vitrac, pour la C.D.A. Bordeaux.

1973 : Comédie des Alpes : « Marat Sade », rôle de Marat.

• O.R.T.F.

Radio - Collaboration à de nombreuses émissions littéraires et de créations radiophoniques.

Télévision - Récentes émissions dramatiques : Mauprat - G. Sand - Les papiers d'Aspern - H. James - Le mari idéal - O. Wilde - L'Ecole des femmes - Molière - Héloïse et Abelard.

Septembre 73 : Un jeune homme seul - R. Vaillant.

Octobre 73 : Le tour d'érou - H. James.

Projets T.V. - avril 74 : Bérénice - Racine.

Projet cinéma : un long métrage.

Spectacles et ateliers avec Les marionnettes Pascal Sanvic

SUITE à "Marionnettes 73", une opération extensive et décentralisée aura lieu durant sept semaines... avec le marionnettiste PASCAL SANVIC.

1) Deux spectacles : ALPHABETES et TIC.

2) Un atelier pour adultes (uniquement) de sensibilisation aux techniques de la marionnette du 26 février au 24 mars, tous les jours sauf les dimanche et lundi, de 20 h à 23 h dans la salle de télévision à la Maison de la Culture ;

Du 26 mars au 14 avril à l'Amphi 150 à la Villeneuve.

PASCAL SANVIC a déjà travaillé à Grenoble l'année dernière dans le cadre de "Marionnettes 73" où il avait présenté ALPHABETES. Depuis un an, il s'est installé à Aix-en-Provence, au Théâtre du Centre. Cette année, il produit ses spectacles au Havre et à Grenoble.

Nous reviendrons plus en détail sur l'ensemble de cette opération dans le prochain numéro.

pour des lunettes modernes

OPTIQUE RAVASSARD

15 rue St Jacques GRENOBLE

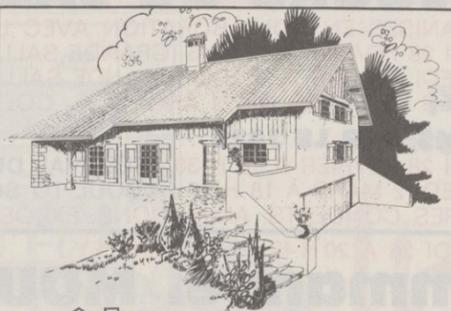
succursales: VIZILLE • LANCEY
TULLINS • LA ROCHETTE
PONTCHARRA

15% aux Etudiants sur référence
à la revue ROUGE ET NOIR



MANTELLI ELECTRONIQUE

Le Rondeau - ECHIROLLES
Auditorium 72 m² Parking assuré



LES RESIDENCES DAUPHINOISES

CONSTRUCTEUR DE MAISONS
DE STYLE REGIONAL, RUSTIQUES

13, Grande rue - Grenoble - Tél. 44.21.13

* micheline JOSSERAND INSTITUT DE BEAUTE

Esthéticienne et Manucure diplômée
Soins du visage et beauté du corps

- Gymnastique passive
- Manucure Chen-Yu
- Maquillage
- Cure d'Oxygène
- Épilation
- Brûlissage
- Teinture de cils
- Produits de beauté
- Bains d'Algues avec massage

6, rue Commandant-Gilot
(Angle 40, Bd-Foch)
GRENOBLE

87.60.24
OUVERT TOUTS LES JOURS SAUF LE LUNDI

programme du mois de février 1974

théâtre

VENDREDI 1^{er} A 20 H 45, SAMEDI 2 A 19 H 30 (GRANDE SALLE). LE THEATRE NATIONAL POPULAIRE DANS

LE COCHON NOIR TEXTE ET MISE EN SCENE DE ROGER PLANCHON

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON ADHERENTS : 18 F

ANIMATION - SAMEDI 2 A 15 H 30 : **RENCONTRE AVEC LE T.N.P.**

ENTREE LIBRE

JEUDI 7, VENDREDI 8, SAMEDI 9 A 20 H 45 AU **THEATRE DE LA VILLENEUVE** (SALLE DE LA MAISON DE QUARTIER)
LA COMPAGNIE DU MATIN ROUGE DANS

SARCELLES-SUR-MER

TEXTE ET MISE EN SCENE DE JEAN-PIERRE BISSON

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON ADHERENTS : 18 F.

DU 26 FEVRIER AU 14 AVRIL

PASCAL SANVIC, marionnettiste

PREMIER SPECTACLE A LA MAISON DE LA CULTURE MERCREDI 27 FEVRIER A 15 H : **ALPHABETES**

ENFANTS : 5 F (3 F POUR GROUPES DE 25) - ADULTES : 6 F

POURSUITE EN MARS A LA MAISON DE LA CULTURE ET EN DECENTRALISATION

ATELIER POUR ADULTES

A PARTIR DU 27 FEVRIER, LES MARDI, MERCREDI, VENDREDI A 20 H 45, LES JEUDI ET SAMEDI A 19 H 30, LES DIMANCHES A 15 H 30 (THEATRE MOBILE), LA COMEDIE DES ALPES DANS

ILS VIENNENT JUSQUE DANS NOS DRAPS

DE JACQUES COUSSEAU - MISE EN SCENE : ROBERT RIMBAUD

(CREATION)

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON ADHERENTS : 18 F

sciences et sciences
sociales

ENTREE LIBRE

MARDI 5 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

L'EDITION AUJOURD'HUI

DEBAT EN COLLABORATION AVEC L'ASSOCIATION DES AMIS DE FRANÇOIS MASPERO

MERCREDI 6 (PETITE SALLE)

LE NEPAL, CARREFOUR GEO-POLITIQUE

A 18 H 30 : LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE (FILM SUR LES EXPEDITIONS FRANÇAISES DANS L'HIMALAYA)

A 21 H : LE NEPAL AUJOURD'HUI

L'ENERGIE EN QUESTION (PETITE SALLE)

MARDI 12 A 20 H 45 : LE PETROLE - MERCREDI 27 A 20 H 45 : L'ENERGIE NUCLEAIRE

danse

DU 8 AU 20 : MARDI, MERCREDI, VENDREDI A 20 H 45, JEUDI ET SAMEDI A 19 H 30, DIMANCHE A 15 H 30 (GRANDE SALLE)

LES BALLETS FELIX BLASKA

CREATION SUR DES MUSIQUES DE LUCIANO BERIO

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON ADHERENTS : 18 F

cinéma

VENDREDI 8, 15, 22 A 18 H 30 ET 21 H, SAMEDI 9 ET 16 A 15 H ET 21 H, SAMEDI 23 A 15 H, 17 H, 21 H (Autres séances en mars)

LE NOUVEAU CINEMA ALGERIEN

ADHERENTS : 4 F - NON ADHERENTS : 6 F

CINEMATHEQUE DIMANCHE 3, 10, 17, 24 A 17 H

musique

SAMEDI 9 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

Jeune Musique : Michelle VUILLAUME, harpe

ŒUVRES DE DUSSEK, K.P.E. BACH, ROUSSEL, HINDEMITH, BRITTEN, FAURE - ADHERENTS : 5 F - NON ADHERENTS : 6 F

SAMEDI 16 A 17 H (GRANDE SALLE)

Rencontre avec Luciano BERIO

PRECEDEE DE L'AUDITION DE « LINEA », AVEC KATIA ET MARIELLE LABEQUE, PIANOS, JEAN-PIERRE DROUET, SYLVIO GUALDA, PERCUSSIONS

ENTREE LIBRE

DANS LE CADRE DE

5 JOURS DE JAZZ A GRENoble

ORGANISES EN COLLABORATION AVEC LE THEATRE ET LE JAZZ CLUB DE GRENoble

JEUDI 28 FEVRIER A 20 H 45 (GRANDE SALLE) : **Art BLAKEY et les Jazz Messengers**

SAMEDI 2 MARS A 20 H 45 (GRANDE SALLE) : **Michel PORTAL UNIT**

JEUNES DE MOINS DE 21 ANS : 8 F - COLLECTIVITES ET MEMBRES DU JAZZ CLUB : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON ADHERENTS : 18 F

FILMS SUR LE JAZZ

JEUDI 28 FEVRIER A 18 H 30 : FESTIVAL DE JAZZ (1956)

SAMEDI 2 MARS A 18 H 30 : « SOUL TO SOUL » DE DENIS SANDERS (1971)

ADHERENTS : 4 F - NON ADHERENTS : 6 F

AUTRES CONCERTS, ANIMATIONS, EXPOSITIONS A L'EGLISE NOTRE-DAME-et au THEATRE DE GRENoble (voir affiche spéciale)

littérature

MARDI 26 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

Emmanuel MOUNIER

PAR JEAN-MARIE DOMENACH, DIRECTEUR DE LA REVUE « ESPRIT », ET JEAN BASTAIRE, ECRIVAIN.

ENTREE LIBRE

arts plastiques

QUELQUES METIERS D'ART

ADULTES : 1 F - ENFANTS DE MOINS DE 16 ANS : GRATUIT

vie de la maison

SAMEDI 2 A 17 H, MARDI 5 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

RELAIS INFORMATION

La passion impossible entre quatre HLM

Sarcelles sur Mer à la Villeneuve

Une nouvelle salle de spectacle



(Photo X)

UNE nouvelle salle de théâtre à Grenoble, alors ? Oui, mais pas seulement de théâtre... de réunion alors ? ... pas vraiment mais presque... alors une salle des fêtes ? C'est bien ça pourtant une salle des fêtes qui reçoit une dénomination plus ambitieuse, une salle polyvalente : l'espace 600 pour parler le langage imagé des urbanistes.

Cette polyvalence tente d'apporter des réponses à des nombreuses exigences qui ne sont pas toujours compatibles entre elles. La principale exigence est celle de la souplesse d'utilisation, c'est-à-dire de modifier rapidement le rapport scène-salle par des sièges escamotables et des gradins mobiles qui peuvent se transformer en espace de jeu et un espace modelable.

La mobilité des sièges et du plateau permettra soit d'expérimenter différentes formes de jeu, soit de dégager l'espace pour des manifestations diverses.

Cette salle n'a pas le spectacle pour seule vocation ; elle est intégrée à la Maison de quartier. Intégrée ? Encore le vocabulaire des architectes - elle est un des éléments d'un équipement collectif où les différents secteurs : éducatifs, sociaux, culturels, ne sont plus cloisonnés dans des lieux différents, mais s'articulent autour de mêmes équipements. Cette intégration tente de mêler le public et de coordonner les différentes actions.

Dans cette perspective d'intégration, cette salle aura plusieurs fonctions : elle sera un lieu de programmation pour le secteur d'animation de la Villeneuve, cinéma, spectacle d'animation, fête...

Un lieu de rencontre à la disposition des habitants du quartier.

Un lieu d'accueil pour les troupes de l'agglomération grenobloise qui pourront y trouver des possibilités de diffuser leur création. Il nous a semblé important qu'une des premières utilisations de cette salle soit consacrée à une opération décentralisée de la Maison de la Culture à partir d'une pièce où les réalités quotidiennes de la vie urbaine sont clairement exprimées.

Cette programmation de « Sarcelles-sur-Mer » nous permettra de tenter une sensibilisation du public adolescent et de lui montrer que le théâtre peut être une expression qui lui parle directement de sa réalité, de sa vie et de sa perception.

Jean CAUNE.

Enfants du bitume et du béton

LES camps de concentration existent... nous dit Jean-Pierre Bisson. Courneuve, Sarcelles, Athis-Mons, Aubervilliers... Dans cet univers de béton, il n'est pas facile de rêver, même si l'on n'est encore qu'une bande de gosses qu'on appelle et qui s'appellent eux-mêmes "loulous", ou "loubards", enfants du bitume et du béton, à qui personne n'a appris l'espoir, encore moins à aimer... Dans un monde dur, où se mêlent "clodos" et "bougnoles", où le fait-divers jaillit aussi brutalement qu'il devient quotidien et presque banal, ils n'ont appris qu'à être "des durs"...

C'est de l'un de ces faits-divers (un cafetier qui, pris de peur, avait sorti un fusil de chasse et tué un jeune homme qui ne voulait que chahuter) que Jean-Pierre Bisson s'est inspiré pour écrire "Sarcelles-sur-Mer"...

Mais il s'en est servi en poète et en homme de théâtre. A la fois, auteur, metteur en scène et acteur, l'univers qu'il projette, mieux que toutes les proclamations, mieux que tous les reportages et enquêtes sociologiques, nous plonge dans l'univers des grands ensembles et le drame d'une jeunesse qui s'y ennuie... Il nous saisit aux tripes... Il nous fait comprendre les choses de l'intérieur... Je défie qui que ce soit après avoir assisté à "Sarcelles-sur-Mer" de ne pas être bouleversé. Jean-Pierre Bisson ne donne pas d'explications : il nous aide à comprendre. Jean-Pierre Bisson ne donne pas de réponse : il amène chacun à s'interroger — et modifie notre regard. C'est en cela qu'il est un véritable homme de théâtre et que "Sarcelles-sur-Mer" s'est imposé comme "l'événement" du dernier festival d'Avignon.

G. K.

Longue vie au nouveau Cinéma algérien

LA cinémathèque d'Alger et l'association France-Algérie ont présenté au printemps dernier à Paris vingt-cinq films de long métrage et presque autant de courts métrages dans un panorama très complet qui avait entre autres mérites, celui de faire apparaître l'homogénéité et l'originalité des œuvres les plus récentes produites en 1972, principalement par la radio-télévision algérienne. Les critiques de cinéma ont cru découvrir une nouvelle école aussitôt baptisée « cinéma El Djidid » (le nouveau cinéma algérien).

En novembre 1973 le SIGMA de Bordeaux a fait à son tour une large place à la production cinématographique algérienne. Mais si l'on excepte ces deux opérations, assez exceptionnelles, rien n'a été fait en France pour faire connaître le nouveau cinéma algérien. Certes, le secteur commercial a exploité des films comme « Rempart d'Argile » de J.-L. Bertucelli et Mohamed Bouamari, « Elise, ou la vraie vie » de Michel Drach, « L'Étranger » de Camus par Visconti, « La Bataille d'Alger » de Gilo Pontecorvo sans oublier « Z » de Costa-Gavras qui ont été produits ou coproduits par les organismes algériens du cinéma. De même, on a pu voir dans la plupart des ciné-clubs « La voie » de Mohamed Slimane Riad, « Le vent des Aurès » de Mohamed Lakhdar Hamina, « Mektoub » d'Ali Ghalem, « Les passagers » d'Annie Tresgot, « Etoile aux dents » de Deri Berkani... etc... mais cette dichotomie était préjudiciable à une appréhension correcte de la production algérienne. En outre, aucun de ces films ne pouvait laisser prévoir l'avènement de la nouvelle tendance de cette production qui a été extrêmement prolifique puisqu'une vingtaine de films ont été réalisés en un an. Ce qui est beaucoup pour une cinématographie qui n'a que dix ans d'existence et qui ne peut compter que sur une vingtaine de cinéastes professionnels. La nationalisation de l'industrie cinématographique après l'indépendance était une condition nécessaire mais pas suffisante pour favoriser l'apparition d'une production authentiquement nationale, préfigurée pendant la guerre par les réalisations de René Vautier et des cinéastes du FLN.

Les premiers films ne surent d'ailleurs pas se départir de procédés de narration appartenant au cinéma colonial. Il s'agissait en somme

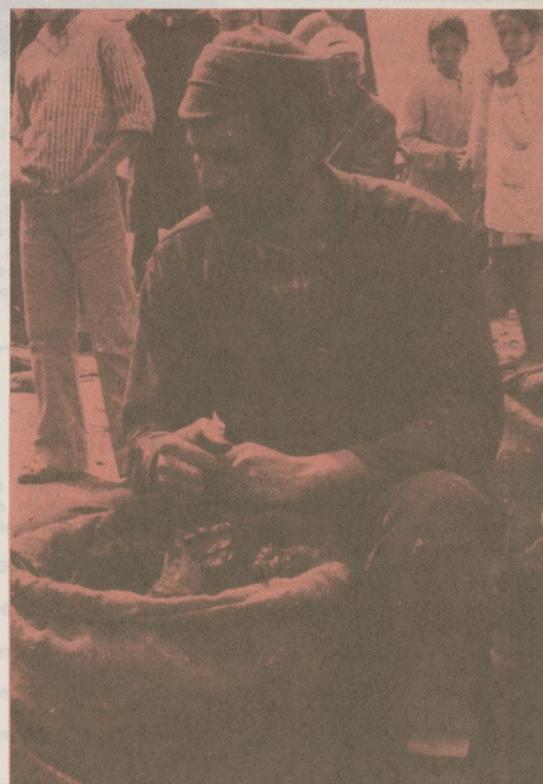
de parler de la guerre de libération avec un langage de colon. Mais vint la fondation de l'Institut National du cinéma de Ben Aknoun, en 1965, qui fut la pépinière de l'actuelle génération de professionnels. La création simultanée de la cinémathèque algérienne compléta la formation des jeunes cinéastes en leur permettant de voir les films des autres pays et de participer à des débats après les projections de leurs propres films devant le public algérien.

L'influence progressiste de Motéfa Lachéraf, conseiller culturel du Président Boumédiène, auteur de « Algérie, nation et société » (Maspero) et de Kateb Yacine (« Mohamed prend ta valise ») ou d'un livre comme « L'idéologie arabe contemporaine » du marocain Abdallah Laroui, puis la mise en place de la révolution agraire début 1972 ont concouru à forger dans leur esprit une conception nouvelle du cinéma. Le spectacle était relégué au second plan au profit du cinéma éducatif au service du peuple en fonction des nécessités économiques et sociales de la construction du socialisme.

Cette articulation entre l'orientation socialiste du régime algérien (et son application pratique dans la révolution agraire) et la nécessité de dépasser au cinéma l'exaltation des faits héroïques de la guerre de libération pour se consacrer à l'analyse de la situation sociale devait déterminer l'originalité esthétique du cinéma « Djidid ». Cette originalité se manifeste par un refus du cinéma du type hollywoodien, la volonté des cinéastes d'engager le dialogue avec le peuple algérien, en relatant quelques-unes de ses expériences les plus exemplaires sans sombrer dans la démagogie du cinéma populiste, mais au contraire en recourant au didactisme (ce qui l'apparente parfois au cinéma soviétique des années 20 avec ses héros positifs) et en puisant dans les ressources de la culture nationale.

Nous espérons pouvoir présenter les films les plus significatifs de ce nouveau cinéma algérien et accueillir quelques cinéastes pour animer des débats après les projections.

A. T.



« Le charbonnier » de Mohamed Bouamari

(Photo tirée du film)

PARLEZ...

anglais
allemand
espagnol
italien...

● méthode audio-visuelle

russe
japonais
chinois...

LANGUAGE STUDIES

4bis, av. Jean Perrot Grenoble ● 44.38.26

Les plus beaux mobiliers contemporains

lignes 80

55, cours Jean Jaurès - Grenoble

Carte blanche à

Philippe Desroches

De l'étiquette...

ETIQUETTE : du néerlandais "Stikken" : Marque fixée sur un objet pour en indiquer le contenu. Désignation, indication qui classe une personne. Quand j'avais 10 ans, j'avais remarqué dans un train la valise d'une dame. Cette valise était couverte d'étiquettes. Capri. Hôtel Major. Le Splendid à Majorque. Bali. Grand fut mon étonnement, lorsque la conversation s'engagea sur les voyages, d'entendre cette dame annoncer qu'en fait, elle n'avait jamais dépassé Toulon. Les étiquettes m'avaient trompé sur la personne. Depuis ce jour, je me méfie.

Or, voici qu'au moment où des Unions de consommateurs obtiennent le vote d'une loi exigeant que les étiquettes concernant les produits de consommation soient plus détaillées, plus compréhensibles, voire plus authentiques, voici qu'à ce moment-là je remarque chez les consommateurs de culture pour ne citer que ceux-là, une tendance à la simplification extrême de l'étiquette. Peu importe le contenu, donnez-nous l'étiquette. Bien sûr, il y en a de fabuleuses (T.N.P.) mais je vois des gens décider qu'ils n'iront plus qu'au Théâtre d'Avant garde, d'autres qu'au Théâtre de Recherche, d'autres qu'au Théâtre engagé, d'autres qu'au Théâtre classique, d'autres qu'au Théâtre Drôle, ou Romantique, ou Dans la Rue. Je vois encore ceux qui prennent ces décisions s'ignorer les uns les autres, quand il s'en se méprisent pas. Et je vois enfin ceux qui pratiquent le théâtre du côté de la Scène sombrer à leur tour sous le poids de l'étiquette, la leur, bien sûr, donc la vraie. D'un côté de la rampe comme de l'autre, n'est-ce pas tout simplement le théâtre qui y perd ?

Voici des années que j'entends cette question : mais la culture, monsieur, qu'est-ce que c'est ? Je me demande si ce n'est pas ça : soulever l'étiquette rassurante, et regarder dessous, le bonhomme ou le produit. L'année dernière, nous avons fait une soirée Péguy. On est libre d'aimer, ou de ne pas. Encore faut-il connaître. Mais l'Étiquetage était là. Péguy ? C'est tricolore, Réac et Catho. On n'ira pas. Péguy ? C'est Travail, Famille, Patrie. On n'ira pas. Si vous faites Péguy, c'est que vous êtes Catho-Réac. Normal, votre Maison de

la Culture étant malgré tout réac... Je n'ai jamais cherché à chasser une étiquette par une autre. Socialo va pousser catho. Dreyfusard va chasser réac. Ce serait tomber dans le piège. Mais je me dis la culture, ne serait-ce pas d'abord de lire Péguy ? (1)

Quand dans un atelier d'expression orale, je vois des gens de milieux différents s'écouter, ne plus se juger selon l'étiquette, et se découvrir dans leur complexité, pour en parler, cela me rassure. La simplification extrême de tout, c'est la guerre. Il y a eu guerres des étiquettes. Et des guerres saintes. C'est souvent pareil.

L'autre jour, des jeunes gens me parlaient d'un théâtre qui serait Révolutionnaire. Qui ridiculiserait la Bourgeoisie quand elle fait semblant de savoir. Pas du Classique, surtout... Je leur ai lu un passage du Bourgeois gentilhomme (2). Ils riaient. C'est quoi ? me demanda l'un d'eux. Jugez de mon embarras, parlant avec des étiquettes : classique, culture héritée, patrimoine bourgeois obligatoire, imposé par une Classe. J'ai répondu : c'est du Molière. Dans une chanson de Brassens, je crois me souvenir d'un passage sur l'étiquetage : un homme refuse le secours de la thérapeutique, parce que c'était à un Allemand qu'on devait le médicament... Et il en meurt.

Et en lisant le journal ce matin, je me dis que l'étiquetage est bien le Roi de nos sociétés : du prix de l'essence aux problèmes politiques et sociaux : bien étiqueter, c'est régner.

— De quoi souffrons-nous donc, Toinette ?

— Des étiquettes, Monsieur ! Des étiquettes, vous dis-je !

Ph. de B.

(1) Péguy tel qu'on l'ignore. Textes présentés par Jean Bastaire (1973) Livre de poche - En particulier la page 130 : « La propagandisation a toujours conduit à faire massacrer les impropagandisables par leurs anciens amis propagandisés ».

(2) Le Bourgeois gentilhomme Acte I : « Est-ce que les gens de qualité apprennent aussi la musique ? » ou bien Acte 2, Scène IV.

Littérature

Péguy et Mounier

UNIR Mounier à Péguy, c'est sans doute rappeler que le premier ouvrage du futur directeur d'Esprit, publié en 1931, est aussi la première étude approfondie de la pensée de Péguy, mieux encore : la première tentative réussie pour libérer Péguy de l'extrême-droite maurrassienne et bien-pensante qui en avait « récupéré » l'héroïque dépouille. Détournement qui recommença sous l'occupation allemande et contre lequel Mounier se dressa une nouvelle fois, jusqu'à ce que sa revue soit interdite par Vichy.

Mais c'est aussi établir un saisissant parallèle entre ces deux philosophes qui renoncèrent l'un et l'autre à l'Université pour se jeter dans la mêlée en fondant une publication. L'un et l'autre s'inspirent d'une mystique républicaine, socialiste et chrétienne pour rompre avec le « désordre établi », et l'un et l'autre tirent à boulets rouges sur les conservatismes de droite et de gauche, également incapables de frayer les voies à une « révolution personnelle et communautaire ». A l'un et à l'autre sera fait le reproche d'anarchie existentielle, et ils s'avoueront en effet réfractaires aux systèmes abstraits et aux alignements totalitaires. L'un et l'autre enfin ne dépasseront guère la quarantaine, après une quinzaine d'années passées à la tête d'une revue qu'ils auront maintenue pauvre et digne à travers les périls.



Emmanuel Mounier (Photo X)

avec Jean-Marie Domenach, Directeur de la revue "Esprit" et la collaboration de Jean Bastaire

Evoquant en 1947 la fondation d'Esprit, Mounier écrit dans Qu'est-ce que le personnalisme : « Nous ne reprenions pas seulement la parole de Péguy : « La Révolution sera morale ou ne sera pas ». Nous précisons : « La Révolution morale sera économique ou ne sera pas. La Révolution économique sera « morale » ou ne sera rien ». Commettant un lapsus, Mounier est encore plus d'accord qu'il ne croit avec Péguy, lequel écrit en réalité : « La Révolution sociale sera morale ou elle ne sera pas » (4 avril 1901) resserrant en cette formule la double exigence qu'il exprimait par avant de la manière suivante : « Nous sommes en effet de ceux qui ne peuvent nullement distinguer la révolution sociale de la révolution morale, en ce double sens que d'un côté nous ne croyons pas que l'on puisse opérer profondément, sincèrement, sérieusement la révolution morale de l'humanité sans opérer toute la révolution de son habitat social, et qu'inversement nous croyons que toute révolution formelle serait

vaine si elle ne comportait pas le labourage et la profonde éver-sion des consciences » (16 novembre 1900). Jean BASTAIRE.

Nous rappelons que se tient actuellement à la Bibliothèque Municipale de Grenoble, 3, bd Maréchal-Lyautey à Grenoble, une exposition Peguy-Mounier.

Attention : En mars, 18 h 30, Salle de télévision, entrée libre 3^e lecture publique à voix haute Poèmes de Marceline DESBORDES Edition complète des Presses Universitaires de Grenoble Groupe de lecture publique.

(consulter les affiches dans la Maison de la Culture.)

Jeune Musique

Michelle Vuillaume, harpiste

Michelle VUILLAUME, qui se produira dans le cadre de « Jeune Musique », a fait ses études au Conservatoire de Tourcoing : 1^{er} Prix de harpe, piano, solfège, harmonie, musique de chambre.

Conservatoire de Paris : 1^{re} médaille de solfège en 1965, 1^{er} prix de harpe en 1967.

De 1967 à 1971 : harpiste-solo de l'orchestre de l'Opéra de Marseille.

Participa aux Festivals d'Aix-en-Provence et St-Maximin soliste.

Nommée professeur de harpe au Conservatoire régional de Marseille en janvier 1973.

Septembre 1973. Prix de harpe au concours international d'Israël.

Arts Plastiques

Quelques échos sur un "livre blanc"

A PROPOS de l'exposition des œuvres de la galerie de prêt, nous avons relevé quelques citations extraites du « livre blanc ».

Pour quels gogos tant d'imposture ?...

Enfin une expo pour ceux qui ont du satin dans le cœur et du brouillard dans la tête.

Allez-y les pompiers, pin-pon, pin-pon, les Messonnier et les Bouquereau d'aujourd'hui.

C'est très beau tout ça, mais je n'y comprends rien.

Il n'y a justement rien à comprendre, mais tout à sentir.

Peut-être sommes-nous trop jeunes (14 ans) mais en ce qui concerne certains tableaux nous n'en voyons pas toujours la signification : trop simple, les effets de couleurs sont très réussis.

Où est l'exposition ? dans la salle ou sur ce cahier ? Pour ce qui est de la salle bravo ! Toutes les tendances ne me plaisent pas mais je respecte leurs auteurs ; pour ce qui est du cahier... l'imagination est plutôt pauvre.

... Car « L'art n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose »...

... La peur, l'angoisse, l'obsession, la solitude représentées dans certains tableaux, indiquent la vitesse du temps, l'évolution des esprits et surtout le manque d'affection comme l'indique le tableau « Crématoire » de Lastovka. La vie est un crématoire où tout le monde hurle, crie, se plaint...

Quelques chiffres relatifs à l'exposition

43 visites de groupes. 17 ateliers enfants. A signaler qu'une exposition des dessins réalisés par les enfants au cours de ces ateliers, se tiendra à la M.I.C. du village olympique en mars 1974.

COURS DALE CARNEGIE



sachez parler en public . ayez confiance en vous . développez votre mémoire . améliorez vos relations humaines .

Prochainement dans votre ville, conférences d'information gratuites sur la méthode Dale Carnegie

A LYON* Sofitel, 20 quai Gailleton : lundi 11 février, lundi 18 février mardi 26 février
A GRENOBLE* Alpotel, 12 avenue Maréchal-Joffre : jeudi 14 février, jeudi 28 février

COURS DALE CARNEGIE : Robert Perrine, Charrière Blanche, 69 ECULLY téléphone /78/ 83.22.33

* Conférences à 19 h et 21 h 15 - Durée 90 minutes

Un des avantages des "Tradifrance" :

Elles sont toujours construites en vrai traditionnel, entièrement !

TRADIFRANCE

Ets J.J.B. MORO

191, cours de la Libération
Tél. 09-39-54 GRENOBLE



NOM Prénom
Adresse Téléphone
Possède un terrain N° du département ne possède pas de terrain
désire recevoir sans engagement la documentation gratuite Tradifrance

avant-projet mars 74

- Jusqu'au 23 : « Ils viennent jusque dans nos draps » de Jacques Cousseau par la Comédie des Alpes.
- 2 - 8 - 9 - 16 : Le cinéma algérien.
- 2 : « 5 jours de jazz à Grenoble » Michel Portal Unit.
Film sur le jazz : « Soul to soul ».
- 2 - 6 - 9 - 10 - 13 - 16 - 17 - 20 : « Alphabètes » par les Marionnettes Pascal Sanvic.
- 5 : Sciences sociales : conférence de M. René Dumont.
- 6 - 7 - 8 - 9 : Mouloudji.
- 12 : Solistes des chœurs de l'O.R.T.F.
- 15 : Chants et Danses de Sibérie.
- 10 - 20 - 21 ou 20 - 21 - 22 : « Dreyfus » de Jean-Claude Grumberg par le Théâtre du Lambrequin.
- 26 au 30 : stage de flûte à bec.
- Expositions :
 - Métiers d'art (jusqu'au 15)
 - Artistes roumains
 - Ciné-animation (à partir du 26)

Vingt-quatre animations avec l'E.I.G.



L'Ensemble Instrumental de Grenoble à Merlin Gerin

(Photo Jo Genovèse)

DEPUIS le début de la saison dernière s'est constitué l'Ensemble Instrumental de Grenoble qui compte actuellement 16 musiciens sous la direction de Stéphane Cardon. Cette nouvelle formation participe activement à la vie musicale de notre région à travers de nombreux concerts, en formation restreinte ou avec l'ensemble au complet pour la musique de chambre, avec l'orchestre de Grenoble pour les « lyriques » et les « symphoniques ». Mais l'EIG ne se limite pas à présenter des concerts et développe parallèlement de nombreuses activités d'animation dans les écoles primaires de l'agglomération grenobloise.

établissements scolaires, entreprises, associations, aussi bien à Grenoble que dans de petites communes. Ce type de manifestation permet au public rassemblé de rencontrer les musiciens, de discuter avec eux et bien sûr de les écouter jouer sur les lieux même de la collectivité. En proposant six programmes différents qui présentaient plus particulièrement certains types d'instruments (les cordes, les vents, les cuivres), nous nous sommes efforcés, dans la mesure du possible, de répondre à des demandes plus précises des collectivités :

En définitive 24 animations ont été organisées dont
7 à Grenoble 9 dans l'agglomération grenobloise
8 dans le département

voici leur répartition en fonction du public
13 en milieu scolaire (établissements secondaires)
4 dans les collectivités d'étudiants, 3 dans les entreprises
4 dans les associations (club de jeunes, M.J.C., Foyer de Jeunes Travailleurs).

Vous avez la parole

SUR DOM JUAN

« Bien qu'ayant suivi le spectacle de « Dom Juan » avec beaucoup d'intérêt, j'ai été un peu déçue par la mise en scène que j'espérais plus originale. Il n'en demeure pas moins que nous devons un grand, un très grand « BRAVO » à Charles Schmitt pour sa merveilleuse interprétation de Sganarelle et un non moins grand coup de chapeau à ce « Dom Juan » qu'était Jacques Zabor qui a su depuis quelques années par des spectacles tels que « Tard dans la nuit », « Rhinocéros » ou « Ivan le Terrible » — et bien sûr « Dom Juan » — nous montrer la grande valeur de son talent et la connaissance réelle qu'il a de son métier. Souhaitons que ces deux comédiens soient encore longtemps parmi nous !
Chantal, étudiante à Grenoble.

SUR LA LIBERTE DE PLAÇAGE

Je viens élever une protestation contre le comportement opportuniste de certaines personnes venant assister aux spectacles de la Maison de la Culture.

A l'ouverture des portes, des personnes délèguent des éclaircisseurs pour retenir plusieurs fauteuils bien placés, les amis ou parents arrivant juste au début du spectacle.

Cette tolérance n'est pas admise dans les cinémas de la ville. A quand les C.R.S. pour garder les rangées de fauteuils. Les gens sont-ils les moralistes qui dans les entreprises, font respecter la discipline, ou pratiquent la chasse aux temps morts. Sont-ils ces bourgeois vivant dans leur galaxie de race supérieure.

Si quelques travailleurs sont encore adhérents à la M.C. ne venez pas les décourager quand ils viennent assister à un spectacle, et que leurs moyens financiers le permettent. Les travailleurs étant obligés d'être assidus, arrivent à l'heure, par respect de leur prochain.

Ceux-ci n'ont pas attendu les M.C. pour se cultiver, il y a très longtemps que les travailleurs sont les chevilles ouvrières de nombreuses sociétés, groupements, associations, etc.

Jean Cocteau issu d'une famille bourgeoise a reconnu lui-même que la culture en France était une fausse-culture, parce qu'étant toujours dans le milieu bourgeois. Un double de cette lettre est adressé aux syndicats et Comité d'entreprise.

La signature de cette lettre est malheureusement illisible. Cela ne nous empêchera pas cependant de la publier et de lui répondre.

Où nous sommes contre le système qui consiste pour certaines personnes à retenir indûment des places pour leurs parents et amis arrivant plus tard, voire en retard. Nous répétons ici que le plaçage est libre dans nos salles : nos ouvriers s'efforcent de faire respecter ce principe et nous leur donnons pour cela des instructions rigoureuses. Il faut que le public, tout le public comprenne qu'un minimum d'autodiscipline facilite notre tâche, mais aussi et surtout le bon déroulement des spectacles.

SUR LE CINEMA CHILIEN

Reçu d'un de nos anciens relais qui séjourne à Santiago du Chili une revue cinématographique avec ces commentaires :

Le tableau n'est pas complet mais suffisamment éloquent quant à l'argumentation : outre l'obscurantisme le plus rétrograde sur le fond on retrouve encore ici la panacée de la libre compétence au service du public.

Mis à part les mitraillettes qui sont du dernier modèle, nos militaires ne connaissent visiblement que ce qu'il y a de plus désuet et réactionnaire dans tous les autres domaines.

C'est dommage pour le peuple chilien en général, la création artistique en particulier.

Faisant suite à l'expérience que nous avons tentée à deux reprises la saison dernière, nous avons organisé du 27 novembre au 7 décembre dernier une série d'animations avec l'Ensemble Instrumental de Grenoble en direction d'un public varié,

Sciences

• Le Népal carrefour géo-politique

LE Népal, pour nous Français, c'est surtout un nom de capitale : KHATMANDOU. On sait aussi que ce pays possède sur son territoire les plus hauts sommets du monde à l'ascension desquels se ruent les alpinistes occidentaux, indiens, japonais et depuis peu chinois. La montagne constitue il est vrai un atout non négligeable pour le développement touristique et économique du Népal. Cet aspect, nous l'aborderons mercredi 6 février à 18 h 30 avec Monsieur GIQUEL qui présentera un film sur les expéditions françaises dans l'Himalaya.

Le Népal, c'est aussi un petit pays qui vit au Moyen-Age et voit surgir dans ses vallées cloisonnées de la XX^e siècle. Une agriculture bigarrée sous des climats contrastés occupe la majeure partie de la population et la fait vivre. L'industrie elle commence à naître, à peine.

Le Népal, c'est enfin un royaume féodal habitué à un autocratie dont une partie de la population urbaine et souvent jeune se satisfait de moins en moins. Contesté et fragile à l'intérieur, le pouvoir politique voit son énergie absorbée depuis près de 20 ans par une stratégie de bascule destinée à maintenir son indépendance nationale face aux appétits des deux géants rivaux : Chine et Inde, qui l'enserrent.

Ce jeu oblige le Népal à miser sur plusieurs tableaux à la fois : indépendance nationale et développement économique en dépendent. Cet aspect géo-politique, nous l'aborderons le même mercredi 6 février en soirée à 21 h avec Monsieur JEST, maître de recherche au C.N.R.S., Mademoiselle BOULNOIS, spécialiste des relations sino-népalaises et Monsieur Jean-Pierre CLERC, journaliste au « Monde ».

• L'édition aujourd'hui

L'EDITION constitue un monde relativement mystérieux même pour celui qui a l'habitude de cotoyer les livres.

On sait bien que pour faire un livre, il faut un écrivain ou un auteur, puis un éditeur (imprimerie et diffusion), ensuite un libraire et puis enfin un lecteur.

Est-ce aussi simple que cela ?

Beaucoup de gens écrivent, peu, malgré l'inflation des ouvrages, sont publiés. Dans quelles conditions le sont-ils ? Quels critères

Sciences Sociales

guident les éditeurs ? La renommée, le profit, la qualité, le goût de la découverte, celui de faire découvrir... Bref, comment se font les choix et qui les fait ?

Cette table-ronde se propose donc de faire connaître le cheminement que suit un manuscrit solitaire pour devenir un produit de consommation. Mais il est une autre question, essentielle, qu'elle se doit d'aborder.

Le livre reste aujourd'hui un moyen de communication privilégié dans l'évolution des mentalités. Prenant part largement au mouvement des idées, il contribue à forger la sensibilité contemporaine. Parce qu'il participe à la création de notre univers culturel, l'éditeur porte une responsabilité extraordinaire. Cela ne lui impose-t-il pas des contraintes particulières ? Lesquelles ? Et celles-ci sont-elles assumées ?

On en vient naturellement à s'interroger sur la nature du métier d'éditeur comme à se poser la question de savoir si une maison d'édition peut être une entreprise comme une autre, soumise aux mêmes lois que les autres. Une réponse nous vient à l'esprit... mais là encore est-ce aussi simple ?

Voici quelques pistes pour le débat où sont invités quelques éditeurs et spécialistes du livre.

Cette table-ronde est organisée en collaboration avec l'Association des Amis de François MASPERO, qui se propose d'organiser du 5 au 12 février une semaine du livre d'avant-garde pour soutenir des éditeurs menacés par les pressions politiques ou la censure économique.

• L'énergie en question

UN tel intitulé ne nécessite pas de grands développements — L'actualité se charge d'attiser tous les jours nos interrogations — voire nos inquiétudes. C'est que sans énergie, d'où qu'elle vienne, finis l'expansion, la richesse, la puissance, le confort des pays industrialisés.

Tout d'un coup, on s'est vu sans pétrole. Résultat, PANIQUE. Et on ne veut plus voir « ÇA ».

Cette crise de l'énergie constitue essentiellement une crise politique. C'est pourquoi les deux soirées que nous organisons ont pour but et pour ambition de montrer au travers d'un problème d'actualité l'implication du technique, du financier et du politique. On verra peut-être que derrière des choix techniques et scientifiques, derrière les batailles d'experts, ce sont souvent des rivalités politiques qui se manifestent, des intérêts qui s'affrontent.

12 février : Le pétrole - Données scientifiques et politiques de la question.

27 février : L'énergie nucléaire est-elle une solution à la crise énergétique ?



CRÉDIT AGRICOLE

13 AGENCES DANS L'AGGLOMERATION GRENOBLOISE :

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 103, cours Berriat | <input type="checkbox"/> MEYLAN, 2, boulevard des Alpes |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 6, rue Lesdiguières | <input type="checkbox"/> PONT-DE-CLAIX, 26, place Aristide-Briand |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 15, rue Paul-Claudel | <input type="checkbox"/> SASSENAGE, 10, avenue de Valence |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 3, rue de Narvik | <input type="checkbox"/> SAINT-EGREVE, 1, rue des Moutonnées |
| <input type="checkbox"/> GRENOBLE, 2, avenue Jules-Vallès | <input type="checkbox"/> SAINT-ISMIER, « Pont-Rivet » R.N. 90 |
| <input type="checkbox"/> DOMENE, 6, rue Emile-Blanc | <input type="checkbox"/> ST-MARTIN-D'HERES, 256, rue A.-Croizat |
| | <input type="checkbox"/> SEYSSINET, 64 ter, avenue de la République |

POUR CEUX QUI ONT LES PIEDS SUR TERRE

Cinq jours de Jazz à Grenoble

• Ray Bryant

INFLUENCE dès son plus jeune âge par les négro-spirituels, Ray Bryant joue merveilleusement le blues. Pianiste à l'aise dans tous les styles, on le trouve associé aux plus grands noms du Jazz : Charlie Parker, Sonny Stitt, Miles Davis, Jo Jones, Sonny Rollins, Art Blakey...

Maitre du genre « Blues Gospel », son style a toutefois subi l'influence d'Art Tatum et de Earl Hines. C'est dire l'efficacité de sa main gauche, son toucher ferme, sa puissance.

Depuis Montreux 1972, Ray Bryant se produit seul, sans démentir de ses aînés Tatum et Hines dont il suit avec talent la voie du récital.

• Stéphane Grappelly

Ln'est pas un article de presse qui ne cite Stéphane Grappelly avec des qualificatifs élogieux et des qualités exceptionnelles : jeu aérien, langoureux, pétillant, sensible, raffiné, inventif, intelligence, élégance, facilité, précision, passion...

Associé à Django Reinhardt dans l'amitié et la musique, il « est » la musique. Dans le monde entier il apporte son talent prestigieux.

« J'essaie continuellement de ciseler, de perfectionner cette musique. La musique de Jazz offre autant de possibilités que la musique classique. On peut y apporter des améliorations sans fin. »



Stéphane GRAPPELLE (Photo AGIP)

• Helen Humes

REMPLAÇANT Billie Holiday dans l'orchestre de Count Basie de 1938 à 1942, elle se produit ensuite chez Benny Carter puis dans de nombreux clubs de la Côte Ouest.

Helen Humes est une image importante du Jazz moderne. Vocaliste remarquable, son chant acide allie la chaleur du blues traditionnel à l'improvisation généreuse et variée du blues moderne et même du rock and roll.

En première partie, Gérard Badini, un des meilleurs saxophonistes français qui l'a accompagnée en France au cours de précédentes tournées, et s'exprime dans un style vigoureux et plein d'aisance.

Gerald Wiggins, pianiste new yorkais, qui jouera chez Armstrong et B. Carter.

Slam Stewart. C'est une des figures les plus remarquables et les plus originales dans la hiérarchie des contrebassistes de Jazz.



Helen HUMES (Photo X)

• Michel Portal Unit

MICHEL PORTAL avec BEB GUERIN et LEON FRANCIOLI aux contrebasses, PIERRE FAVRE aux percussions, BERNARD VITET à la trompette et au violon.

« Plusieurs artistes en un seul, un seul homme sous diverses apparences... »

Clarinettiste classique de renommée mondiale, saxophoniste talentueux, Michel Portal passe de Mozart à Stockhausen avec une aisance stupéfiante. Mais il y a le Portal du jazz, dont les prestations sont au fil des années plus dépouillées et plus riches. L'imagination entraîne la recherche et Michel Portal et ses musiciens donnent l'impression de TOUT investir dans la musique qu'ils nous donnent, généreuse, précise, équilibrée et explosive tout à la fois.

Animation sur le Jazz

DANS un cycle « Connaissance du Jazz » avec le "Mini Jazz Band", composé de trois exécutants, sera proposée les 27 et 28 février et 1^{er} et 2 mars, une animation réalisée par Raymond Fonsèque, président du Jazz Club de France, sacré meilleur trombone de France en 1966. Avec ses musiciens, il nous entraîne sur les chemins de l'harmonie, de l'improvisation et des diverses formes musicales, et répond ensuite aux questions posées par le public. Un concert terminera l'animation.

EXPOSITION DE RENE COMMANDEUR

« LE JAZZ DES ORIGINES AUX RECHERCHES CONTEMPORAINES ». Réalisée par René Commandeur, grand amateur et connaisseur de Jazz, cette exposition se propose de retracer de façon précise et vivante, à l'aide de photographies, de posters et de textes, l'étonnante aventure du jazz, depuis le début de 20^e siècle.

EXPOSITION « IMAGES DU JAZZ »

Pierre Fillioley a su photographier les musiciens de Jazz qui sont venus à Grenoble depuis quelques années, dans leurs joies, leur angoisse, leur plénitude. Il a saisi le moment de création et celui du repos dans les coulisses, le symbole d'une main sur un instrument...

FILMS

• *Festival de jazz* : Filmé avec beaucoup de simplicité, ce document — discutable par ailleurs — a le mérite de présenter quelques-uns des grands noms du jazz, sans remplissage anecdotique.

• *Soul to soul* : Reportage sur la tournée faite au Ghana par un groupe de musiciens et chanteurs représentatifs de divers courants récents de la musique négro-américaine. L'axe du reportage est offert par ce thème du retour sur la terre des ancêtres, de la rencontre entre la musique africaine et sa lointaine descendante d'Outre-Atlantique.

• Art Blakey et les Messengers

BLAKEY (Art), nom musulman Abdullah ibn Buhaina, batteur américain (Pittsburgh, Pennsylvanie, 1919). Il travaille avec Fletcher Henderson (1939), Mary Lou Williams (1940) et dirige un orchestre à Boston. En 1944, il est engagé par Billy Eckstine.

On le retrouve chez Lucky Millinder en 1949 et au sein du quartette de Buddy De Franco (1951-1953). En 1954, il participe aux jam sessions du Birdland et fonde, l'année suivante, le quintette des Jazz Messengers, qui comprend tout d'abord Kenny Dorham, Hank Mobley, Horace Silver et Doug Watkins. Pendant plus de dix ans, ce groupe se produit dans le monde entier. Art Blakey en restera le « leader », et le personnel subira de fréquentes modifications.

Moins inventif et plus impétueux que celui de Kenny Clarke, le jeu d'Art Blakey donne une impression de force et de foisonnement sonore. Utilisant des figures rythmiques afro-cubaines et africaines, il cherche à stimuler le soliste par des punctuations de la main gauche, des "breaks" et des effets de "pressing roll" (roulements crescendo).

Il jouera à Grenoble avec Randolph Jefferson Jr CARTER, saxo-tenor; Louis James STAFFORD, basse; Clyde Lawson CEDRIC, piano; Charles James OLU DARA, trompette.



Art BLAKEY (Photo Martin Cohen)

le programme

Manifestations organisées par le Jazz Club, la Maison de la Culture et le Théâtre de Grenoble :

- Mardi 26 février à 20 h 45, à la Cathédrale Notre-Dame : HELEN HUMES
- Mercredi 27 février à 20 h 45, au Théâtre : RAY BRYANT
- Jeudi 28 février à 20 h 45 à la Maison de la Culture : ART BLAKEY ET LES MESSENGERS
- Vendredi 1^{er} mars à 20 h 45 au Théâtre : STEPHANE GRAPPELLE
- Samedi 2 mars à 20 h 45 à la Maison de la Culture : MICHEL PORTAL UNIT

Animations :

Mercredi 27 février, jeudi 28, vendredi 1^{er} mars, samedi 2 au Théâtre, Connaissance du Jazz, avec le « Mini Jazz Band », de Raymond Fonsèque.

Cinéma :

A la Maison de la Culture : Jeudi 28 février à 18 h 30 : Festival de Jazz (1956) - Samedi 2 mars à 18 h 30 : « Soul to Soul », de Denis SANDERS (1972).

Expositions :

Pendant toute la durée des manifestations au Théâtre :

- « Le Jazz : des origines aux recherches contemporaines » par René COMMANDEUR.
- Photographies de Pierre FILLIOLEY.

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 20 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37